



Mgr Guy de Kerimel

Fête de la Croix glorieuse

**À l'occasion de la restauration des vitraux
et du monument aux morts**

Blandin - 14 septembre 2019

La fête de ce jour suscite une interrogation : pourquoi la croix, instrument de torture, est-elle appelée « glorieuse » ? Parce qu'elle est l'instrument de la victoire du Christ. La croix est glorieuse parce que Jésus y a triomphé par un amour plus fort que la mort. En effet, Jésus est mort par amour, en aimant jusqu'au bout, rendant impuissante la dimension fatale et destructrice de la mort. Il n'a pas subi sa mort, mais Il a donné sa vie. Il a fait de sa mort son plus grand acte d'amour envers son Père et envers l'humanité. Il a ainsi engagé toute sa liberté dans sa mort. Il a déjoué la haine de ses ennemis par le don de Lui-même jusqu'au bout. Jésus est souverainement libre face à ses ennemis, libre devant la mort. C'est pourquoi la croix du Christ est le signe du plus grand amour, elle atteste

de l'amour de Dieu pour l'humanité ; elle rayonne de l'amour divin manifesté par le Christ. Or la gloire de Dieu est la manifestation, le rayonnement de son Amour. Jésus n'a pas fait semblant de nous aimer : Il s'est abaissé, Il s'est donné en s'oubliant Lui-même, Il a donné sa vie pour nous sauver nous-mêmes de la fatalité du mal et de la mort.

C'est pourquoi les chrétiens n'ont pas honte de contempler Jésus crucifié, ils n'ont pas honte de mettre dans leurs maisons des crucifix, non pas d'abord par esprit de mortification, mais comme des signes de l'amour du Christ pour eux. Ils n'ont pas honte d'annoncer Jésus-Crucifié, de dire jusqu'où Il nous a aimés. La croix du Christ, encore présente dans nos églises, sur nos calvaires, aux croisées de certains chemins, veut dire à chacun qu'il est précédé dans la vie par un amour indéfectible. Tout être humain peut dire que Quelqu'un a donné sa vie pour lui, gratuitement, sans aucun mérite de sa part.

Ce message, les gens éprouvés, les blessés de la vie, les gens en galère, le comprennent très bien. Je me souviens d'un prisonnier musulman venu participer à une messe que je célébrais en prison, qui me disait combien c'était dur. Puis en tendant la main vers la crèche, car c'était le temps de Noël, il m'a dit : « *mais par rapport à Lui, ce que je souffre n'est rien* ». Combien de ceux dont les noms sont inscrits sur nos monuments aux morts ont-ils été confortés dans leurs épreuves, par la contemplation de Jésus crucifié ? Parmi eux, l'abbé Mermet, mort en 1914, au début de la Grande Guerre, qui avait refusé de rester à l'arrière, préférant laisser cette place à un homme en charge de famille et aller au front.

La croix du Christ n'est pas seulement le témoignage de son amour. Par sa mort, par son Cœur transpercé, par le don de l'Esprit saint, Jésus a fait aux croyants le don de son amour vainqueur. En mourant sur la croix et en ressuscitant d'entre les morts, Jésus a fait don de sa grâce à ses disciples. Celle-ci nous transforme et nous permet de ne pas nous laisser vaincre par le mal, mais avec son aide, d'en être vainqueurs. Nous, les chrétiens, sommes chargés par le Christ de dire au monde l'amour gratuit de Dieu, et d'en témoigner par notre vie, par nos engagements, par le don de nous-mêmes. Dans une société malade de l'individualisme, de l'utilitarisme, qui

conduisent à la défiance, à la solitude, pire, à l'isolement, il est urgent que les chrétiens et les gens de bonne volonté s'engagent pour témoigner de la gratuité de l'amour, de la confiance possible entre les personnes, de la victoire de l'amour.

La croix du Christ, instrument de mort, est là pour casser une logique de mort, pour, en quelque sorte, conjurer la mort comme échec, comme fatalité. La mort n'est plus un désastre, la fin de tout. Jésus nous apprend à faire de notre mort une remise de soi confiante, dans l'amour, un passage vers la plénitude de la vie, vers notre accomplissement et notre transformation totale dans l'amour de Dieu.

La croix du Christ est donc instrument de triomphe et signe de victoire de la vie sur la mort, de la liberté sur la fatalité, signe d'avenir dans un monde qui ne sait plus où il va. L'abbé Mermet, en renonçant à rester à l'arrière pour le recrutement, a posé un acte libre, un acte d'amour, au risque de la mort, qui de fait est venue le rejoindre. Sa foi lui permettait d'oser risquer la mort et de laisser à l'arrière un père de famille plutôt que lui. Il a été libre face à la mort. La croix atteste de la liberté face à la mort. L'épître aux Hébreux nous dit que Jésus nous a libérés de l'esclavage dans lequel le diable nous maintenait par peur de la mort : « *Ainsi, par sa mort, Jésus a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves* » (He 2, 14b-15).

C'est pourquoi, il me semble bon et utile à notre société qu'il reste, dans nos villes et nos villages, des lieux qui font mémoire de la victoire du Christ sur la mort, par la croix. Il me semble nécessaire que des signes aident nos contemporains à ne pas fuir les questions existentielles et les ouvrent à l'espérance. Il arrive souvent que sur des vieux calvaires, il y ait cette inscription latine : « *Ô crux, ave, spes unica* », « *salut, ô croix, notre unique espérance* ».

Si nous comprenons la croix comme le signe de la victoire sur la mort, alors nous pouvons entendre et accueillir cette parole. La croix est bien un signe d'espérance. Les églises et les calvaires qui

caractérisent les paysages français sont là pour permettre à nos contemporains de s'interroger, de s'ouvrir à un avenir autre que celui du tombeau et de redécouvrir leur vraie liberté dont la mort ne peut pas empêcher le juste déploiement. En ce sens, la croix est le meilleur remède contre la désespérance et contre le suicide, fléau qui détruit tant de vies !

Il nous revient à nous les chrétiens, à nous les disciples du Christ, de nous réapproprier la croix du Christ, d'en approfondir la signification, pour pouvoir en témoigner comme signe de l'amour du Christ, signe de l'engagement de Dieu envers toute personne humaine, signe de victoire et d'espérance face à la mort. La résurrection du Christ marque définitivement l'échec de la mort, la victoire de l'amour et de la vie. Puissions-nous déployer cette vitalité du Christ ressuscité dans nos vies personnelles, dans nos communautés, dans nos engagements au service des autres !

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne